

Briey, le 21 juin 2015. Homélie du 12^{ème} dimanche ordinaire, B.

Lorsqu'on aborde certains passages de l'évangile, en particulier les récits de miracles, il faut se souvenir qu'à l'époque, les préoccupations historiques n'étaient pas les mêmes que maintenant, et ceux qui écrivaient s'exprimaient beaucoup par images. Jésus, par exemple, employait beaucoup les paraboles.

Dans son évangile, Saint Jean ne parle jamais de miracles, mais de signes. Le fait que le miracle dont il est question aujourd'hui soit raconté par saint Marc ne change pas grand chose au fait que nous sommes face à un texte symbolique. De nombreux indices nous prouvent que c'est bien ainsi que nous devons l'interpréter. Presque tous les thèmes employés sont tirés du langage symbolique de la bible. Appliqués à Jésus, ils prennent un sens nouveau, tout en conservant leurs racines bibliques.

Il y a le navire qui brave la tempête et la nuit. Il traverse les eaux du lac, pour aller vers l'autre rive. Il y a le sommeil de Jésus, son réveil, et sa parole, qui apaise le vent. Tout cela doit être relu en pensant que l'évangéliste écrivait une trentaine d'années après les événements, à une communauté

chrétienne secouée par les persécutions. Il utilise un langage codé, destiné à exhorter les chrétiens à tenir bon. Reprenons les éléments : d'abord, lorsque Jésus dit aux apôtres :

« Passons sur l'autre rive », la lecture de ce qui précède et de ce qui suit nous apprend qu'il s'agit de sortir du



territoire juif, pour aller chez les Géranésiens, c'est-à-dire chez les païens. Saint Marc s'emploie à rassurer les chrétiens partis à Rome, en leur disant : « Lorsque vous allez chez les païens, vous suivez la trace de Jésus. » La tempête rappelle que pour aller prêcher l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre, il faut sortir de chez soi, et accepter d'affronter les difficultés du monde. La tempête est aussi le symbole du déchaînement des forces du mal. Vous savez que l'Eglise s'est souvent comparée à un bateau bravant les tempêtes pour traverser les flots. Les hébreux eux-mêmes ne se sont vraiment considérés comme un peuple, qu'après avoir franchi la Mer Rouge.

Le sommeil de Jésus au fond de la barque est raconté dans les mêmes termes que le sommeil du prophète Jonas, qui

s'était enfermé au fond de la cale du navire, pour que les autres passagers ne sachent pas qu'il était la cause de leurs problèmes. Ce sommeil de Jésus fait aussi allusion à la sensation d'abandon que pouvaient éprouver les chrétiens, lorsqu'ils se voyaient emprisonnés, torturés, et mis à mort, sans que Dieu se manifeste.

Et son réveil est décrit en grec par un verbe employé aussi par les chrétiens, pour désigner sa résurrection le jour de Pâques.

Le calme qui s'installe après que le vent soit tombé fait allusion à de nombreuses manifestations de Dieu, décrites dans la bible. Une des plus belles est sa rencontre avec Moïse, au Sinaï. Moïse est monté au sommet de la montagne. Un orage formidable s'abat sur lui, accompagné du tonnerre, des éclairs et de la grêle. Puis tout s'apaise, comme dans notre récit d'aujourd'hui, et le vent est remplacé par une brise légère. Alors, Moïse se couvre le visage avec le pan de son manteau, car il sait que Dieu est là, et il n'ose pas le regarder face à face.

Dans son récit, saint Marc veut nous faire comprendre que le Christ a vaincu les forces du mal, du péché et de la mort, représentées par les ténèbres, les eaux profondes, et la tempête. Cette barque ballottée dans la tempête représente donc l'Eglise de notre temps, éprouvée par les drames qui secouent notre monde. N'allons pas crier : « Sauve qui peut, nous coulons ! » chaque fois qu'elle tangue un tant soit peu. Notre mission ne consiste pas à rester à l'ancre au port, dans la nostalgie du passé et de la tradition, par peur

d'être emportés par les courants qui traversent notre société.

La fidélité à l'évangile nous conduit plutôt à aller vers l'autre rive, c'est-à-dire à nous tourner vers nos contemporains, et à agir en solidarité avec notre humanité, face aux difficultés qu'elle subit, dans ce monde plein de violence. Nous sommes témoins de la fuite de beaucoup de désespérés, qui quittent leur pays, pour chercher ailleurs la paix, la sécurité et la prospérité qu'ils ne peuvent plus trouver chez eux, et parfois, simplement pour sauver leur vie. Les chrétiens sont invités à lutter pour extirper la haine, l'intolérance et le racisme du cœur des hommes. Ouvrons donc les yeux sur les injustices, prenons la défense des opprimés, des laissés pour compte et des marginalisés, qui sont de plus en plus nombreux. Ce n'est qu'à ce prix que le témoignage de notre attachement à l'évangile sera crédible.

Jean-Paul DEMANGE